



LES CAHIERS DU CERCLE D'ÉTUDES LIBERTAIRES
GASTON LEVAL

FORMATION – ÉCHANGES

PIERRE KROPOTKINE
ET LE COMMUNISME LIBERTAIRE

N° 7

5 MAI 2012



Sommaire

Sommaire.....	2
1 – THEME	3
2 – KROPOTKINE ET LA NAISSANCE DE L'ANARCHISME	4
3 – KROPOTKINE ET LE FEDERALISME	5
4 – KROPOTKINE ET LES COMMUNES DU MOYEN AGE	6
5 – KROPOTKINE ET LA GRANDE GUERRE	7
.....	7
6 – BIBLIOGRAPHIE	8

1 – THÈME

Pierre KROPOTKINE (1842 -1921)

Théoricien anarcho-communiste, géographe et scientifique.

Photo : Pierre Kropotkine, par Nadar



Issu de la haute noblesse moscovite, il intègre l'armée à partir de 1857 et est affecté, comme officier des cosaques, en Sibérie. À partir de 1867, il quitte l'armée pour faire des études de mathématiques et de géographie à l'université de Saint-Pétersbourg. Il publie plusieurs travaux sur l'Asie septentrionale et explore la péninsule scandinave. À partir de 1872, il fait partie de la Fédération jurassienne, organisation anarchiste issue d'une scission avec la Première internationale et basée en Suisse. Il repart à Saint-Pétersbourg où il a une activité de militant clandestin. Il est emprisonné en 1874 et s'évade deux ans plus tard. Il se réfugie alors en Grande-Bretagne puis revient en Suisse et reprend son activité militante et publie plusieurs ouvrages politiques. Il fonde en 1879 le journal « *Le Révolté* ». Il est arrêté à nouveau en 1883 à la suite des grèves des soieries lyonnaises. Il est détenu à Lyon et amnistié en 1886, grâce à l'intervention de plusieurs personnalités, dont Victor Hugo. Il s'installe alors en Angleterre et publie différents ouvrages de géographie et de politique. Son ouvrage *L'entraide, un facteur d'évolution* en fera un scientifique internationalement respecté. Il collabore notamment à la *Géographie Universelle* d'Élisée Reclus ainsi qu'à la *Chambers Encyclopædia* et à l'*Encyclopædia Britannica*.

Kropotkine désapprouve les attentats anarchistes sans condamner leurs auteurs («Un édifice basé sur des siècles d'histoire ne se détruit pas avec quelques kilos d'explosifs», 1890). Il recommande l'entrée dans les syndicats, mais est réservé (1898) quant au syndicalisme révolutionnaire : le syndicat est un outil de propagande, mais ne peut être une préfiguration de la société future.

En 1914, Kropotkine prend parti pour les Alliés et signe le Manifeste des Seize, acte qui lui vaut d'être qualifié d'«anarchiste de gouvernement». Après la révolution de Février 1917 et l'abdication du tsar, de retour en Russie, il apporte son soutien au gouvernement Kerenski mais refuse un poste de ministre. Il est critique vis-à-vis du pouvoir bolchévique, notamment de la personnalité de Lénine et des méthodes autoritaires de la nouvelle URSS. Sa mort constitue la dernière manifestation publique anarchiste en URSS. Plus d'un million de personnes participent au cortège funèbre.

2 – KROPOTKINE ET LA NAISSANCE DE L'ANARCHISME

Une tentative d'approche scientifique de l'anarchisme

Pierre Kropotkine tient une place déterminante dans le mouvement anarchiste français et international. Sans doute est-il mieux connu que son compatriote et aîné Michel Bakounine. Cela tient en grande partie à ce que sa vie, bien que mouvementée, ne l'a pas été autant que celle de Bakounine et à ce que ses œuvres ont connu une large diffusion de son vivant, aussi bien en anglais qu'en français. En outre, Kropotkine a eu d'une certaine manière une double carrière : celle d'un savant dont les travaux ont été accueillis par des publications scientifiques reconnues de son temps, et celle d'un anarchiste.

L'activité militante de Bakounine et celle de Kropotkine ne peuvent pas être comparées. Le premier est profondément impliqué dans le mouvement ouvrier de son temps en phase « ascendante », alors qu'il est en train de s'organiser. L'Association internationale des travailleurs se développe et Bakounine intervient directement auprès d'une partie importante du mouvement ouvrier de son temps. Kropotkine arrive dans la phase « descendante » : l'AIT est sur le déclin. Alors qu'on peut dire de Bakounine qu'il fut, avec ses amis, un organisateur du mouvement *ouvrier*, on ne peut absolument pas dire cela de Kropotkine, qui fut plutôt un inspirateur du mouvement *anarchiste* : il intervient dans cette période charnière lors de laquelle l'Internationale dite « anti-autoritaire » cesse d'être un mouvement de masse de la classe ouvrière pour devenir un courant constitué de groupes affinitaires : processus qu'on peut qualifier de dégénérescence – une dégénérescence dont les anarchistes eux-mêmes sont très largement responsables. « Contrairement à Bakounine, Kropotkine n'avait pas l'envergure d'un grand constructeur, ni surtout le dynamisme d'un grand animateur, réalisateur de l'histoire », écrit Gaston Leval.

La contribution de Kropotkine à l'histoire du mouvement anarchiste se trouve ailleurs : dans la tentative de lier la science et l'Anarchie. A ce titre, ses positions politiques et sa pensée scientifique s'inscrivent totalement dans leur temps. C'est pourquoi il nous paraît indispensable de les situer dans leur contexte.

L'exclusion de Bakounine et de James Guillaume, puis de la Fédération jurassienne de l'AIT, l'écrasement de la Commune, le sabotage de l'Internationale par Marx et ses amis provoquèrent chez les militants « anti-autoritaires » de l'Internationale un véritable traumatisme qui sera répercuté dans leurs conceptions politiques et qui modifiera sensiblement la physionomie du mouvement. Ce traumatisme va également influencer Kropotkine, qui se fera le porte-parole d'un courant qu'on ne pouvait pas encore qualifier d'« anarchiste », mais qui prendra cette appellation entre 1879 et 1880.

Eric Vilain.

Ce texte est extrait du site monde nouveau où se trouve le texte intégral :
<http://monde-nouveau.net/spip.php?article179>

3 – KROPOTKINE ET LE FÉDÉRALISME

Si le principe sur lequel se fonde la vision kropotkinienne en matière d'organisation est le fédéralisme, on ne trouve pas chez lui, contrairement à Bakounine, de longs développements sur la nécessité pour les révolutionnaires de s'organiser ou sur la manière dont la classe ouvrière doit s'organiser.

Ses conceptions de l'organisation et du communisme l'ont amené à voir l'organisation des travailleurs comme un ensemble constitué d'éléments autonomes, doués d'une volonté propre, indépendante. Pour Kropotkine, le communisme devait naturellement découler du capitalisme et, curieusement, son attitude est sur ce point très proche de certains social-démocrates allemands de son temps. Dans certaines tendances du capitalisme à rejeter l'intervention de l'Etat et à favoriser les initiatives privées, il verra les prémices du communisme alors que ce n'étaient que des modalités par lesquelles le capitalisme se renforçait.

Selon Kropotkine, l'histoire de l'humanité est parcourue de manière immanente par deux tendances antagoniques ; l'une qui pousse les hommes à l'accaparement du pouvoir et à l'exploitation économique de leurs semblables : ceux-là sont les partisans de la centralisation de toute forme d'organisation, qu'il s'agisse de l'Etat ou d'organisations dont le champ d'intervention est plus limité. L'autre tendance immanente est celle qui pousse les hommes à fédérer leurs activités parce qu'ils éprouvent le besoin de coopérer. La forme fédérative d'organisation est la forme naturelle qu'adoptent les hommes dans toute forme d'activité sociale, qui garantit à la fois un maximum d'autonomie des groupes dans l'activité exercée et la coordination de l'activité d'ensemble. Le centralisme relève donc du domaine du pouvoir et de l'Etat tandis que le fédéralisme relève de l'activité sociale, productive. Là se trouverait le fondement de l'opposition entre communistes et anarchistes, les premiers tendant à se constituer en contre-Etat tandis que les seconds tendent à se constituer en contre-société.

Le fédéralisme est posé avant tout comme un principe opposé à l'Etat, au gouvernement et à la centralisation – point de vue qui se situe parfaitement dans la ligne des analyses de Proudhon. C'est aussi un système d'organisation qui semble *aller de soi* chez Kropotkine : les ouvriers qui adhéraient l'AIT « étaient en outre fédéralistes en principe » ; mais les précisions sur les modalités d'organisation du système fédéral restent plutôt vagues : « Chaque nation, chaque région séparée et même chaque section locale restait libre de se développer suivant ses propres principes. » L'accent est mis systématiquement sur l'aspect « centrifuge » du fédéralisme, c'est-à-dire sur l'autonomie des structures de base, plutôt que sur l'aspect « organisation globale ». Or l'« organigramme » du système fédéraliste comporte *à la fois* une « base » et un « sommet », un « centre » et une « périphérie » – son originalité résidant dans la *manière* dont les flux (décisions et informations) circulent ; or Kropotkine reste toujours *très évasif* sur le rôle du « sommet ». On sait simplement que dans l'AIT, « chaque nation, chaque région séparée et même chaque section locale restait libre de se développer suivant ses propres principes » – ce qui revient encore une fois à insister sur l'aspect centrifuge. (...)

En fait, Kropotkine décrit moins un système fédératif qu'une sorte d'union associations sans lien permanent entre elles, se faisant et se défaisant au gré des circonstances. Il est difficile d'imaginer l'organisation d'un réseau ferré efficace (c'est-à-dire en particulier ponctuel) sans une extrême centralisation de l'organisation. Kropotkine tombe dans le défaut de l'anarchisme de son temps qui assimile organisation et autorité.

René Berthier.

<http://monde-nouveau.net/spip.php?article179>

4 – KROPOTKINE ET LES COMMUNES DU MOYEN ÂGE

Kropotkine est fasciné par un phénomène qui a touché le Moyen-âge, les communes libres, dont il décrit la constitution de manière un peu idyllique – un phénomène, dit-il, qui ne fut pas compris par les historiens : « Les agglomérations urbaines de toutes sortes, et jusqu'aux plus petits bourgs, commencèrent à secouer le joug de leurs maîtres spirituels et temporels... Le village fortifié se souleva contre le château du seigneur, le défia d'abord, l'attaqua ensuite et finalement le détruisit ». Raccourci saisissant et pas tout à fait exact.

Alors que les derniers vestiges de la « liberté barbare » semblaient disparaître, le mouvement communal réapparut dans les cités médiévales. « L'Europe, tombée sous la domination de milliers de gouvernants, semblait marcher, comme les civilisations antérieures, vers un régime de théocraties et d'Etats despotiques ... »

C'est à ce moment-là que se constitua « un mouvement semblable à celui qui donna naissance aux cités de la Grèce antique ». Ce mouvement, « avec une unanimité presque incompréhensible », toucha toute l'Europe, des côtes de la Méditerranée à celles de la Baltique, de l'Atlantique à l'Oural. (...)

La comparaison avec les cités de la Grèce antique est, par sa généralisation, très exagérée. La constitution des communes sur le territoire européen suit des schémas trop différents pour être réduits à une explication unique. Les conditions qui ont permis la constitution de cités-Etats indépendantes en Italie – assez comparables il est vrai aux cités de la Grèce antique – sont complètement différentes de celles qui ont produit les communes du Nord de la France qui s'insèrent parfaitement, on le verra, et n'en déplaise à Kropotkine, dans le tissu féodal. Quant aux cités du Midi de la France, qui étaient des républiques consulaires, elles suivent également un schéma tout à fait différent. (...)

Cependant, il ne faut pas mythifier les communes, défaut dans lequel Kropotkine tomba aisément. L'émancipation urbaine pouvait être le prétexte pour une partie de la population des villes de tondre la laine sur le dos de l'autre partie. (...)

Les villes que décrit Kropotkine comme de petits Etats indépendants sont bien autre chose : « rarement, dit Marc Bloch, l'indépendance collective, qui fut l'idéal de tant d'ardentes communautés, devait dépasser, en fin de compte, les variables degrés d'une autonomie administrative dans l'ensemble assez modeste. » (...)

Les faits que décrit Kropotkine, *avec les informations dont il disposait de son temps*, ne sont pas faux mais ils sont très largement incomplets et, surtout, ils subissent le filtre de ses préconceptions. Le goût de la liberté des citoyens du Moyen-Âge les aurait poussés à s'affranchir du joug des nobles féodaux. C'est là oublier que nombre de communes ne se sont pas constituées contre les seigneurs féodaux mais à leur instigation. (...)

Deux idées principales se dégagent de la réflexion de Kropotkine, qui resteront une constante dans sa pensée politique : le rôle déterminant de la commune et le rôle néfaste de l'Etat. Il en résulte que tout ce qui renforce l'autonomie communale, d'une part, toute initiative qui se développe en dehors de l'Etat, de l'autre, seront jugés positifs. Cela conduira à des conclusions parfois surprenantes.

Ainsi, l'Etat, plus que le capitalisme, devient l'ennemi à abattre. En effet, c'est essentiellement l'Etat qui serait le créateur du capitalisme, c'est l'Etat qui a créé le prolétariat et qui l'a « livré » aux exploiters¹. Kropotkine est amené à penser que tout peut aller bien « tant que l'Etat ne vient pas jeter son glaive pesant dans la balance ».

René Berthier.

<http://monde-nouveau.net/spip.php?article179>

5 – KROPOTKINE ET LA GRANDE GUERRE

Kropotkine, l'un des principaux théoriciens du mouvement libertaire, adopta en 1916 une position de soutien à l'Union sacrée et signa un manifeste auquel se joignirent quatorze autres militants anarchistes et, ajouterons-nous, seulement quatorze¹. Ce ralliement de Kropotkine suscita un réel émoi dans le mouvement libertaire, par tradition anti-militariste et opposé aux guerres. On s'est souvent interrogé sur les raisons du choix du vieux révolutionnaire. On a rarement essayé de comprendre pourquoi il a attendu 1916 pour faire ce choix : à ce moment-là, la France était en train de perdre la guerre.

Selon Kropotkine, il existe un conflit irréductible entre deux visions du socialisme : la française et l'allemande. Il en résulte que la victoire militaire d'un des Etats sur l'autre aboutira à l'hégémonie de sa version du socialisme sur l'autre. En cela, Kropotkine se fait l'écho de débats déjà anciens : lors de la guerre précédente, Bakounine lui-même avait pris parti pour la France parce qu'il considérait que la victoire prussienne aurait été une catastrophe pour la civilisation européenne. Marx, de son côté, écrivit à Engels le 20 juillet 1870 une lettre dans laquelle il se réjouit que la victoire allemande transférerait le centre de gravité du socialisme vers l'Allemagne, ce qui assurerait « la prépondérance, sur la scène mondiale, du prolétariat allemand sur le prolétariat français ».

Après la défaite de la France en 1870, dit Kropotkine, « les Allemands s'efforcèrent de modifier la méthode et le but du mouvement socialiste tout entier ». Il ajoute que la scission entre les deux courants du mouvement ouvrier « devint apparente aussitôt après la guerre franco-allemande ». Le conflit entre les marxistes et les bakouniniens ne fut donc pas une affaire personnelle mais « un conflit entre l'esprit latin et l'esprit allemand, qui, après avoir battu la France sur le champ de bataille, prétendait à la suprématie dans le domaine de la science, de la politique, de la philosophie et aussi du socialisme et représentait sa conception du socialisme comme « scientifique », tandis qu'il qualifiait toutes les autres conceptions d'« utopiques » ».

De fait, les rapports entre les mouvements socialistes français et allemand après la guerre franco-prussienne furent littéralement des rapports de subordination du premier au second, empreints d'une sorte de fascination morbide.

Il est significatif que la plupart de ceux qui signèrent le manifeste furent des militants de l'ancienne génération, qui avaient connu la période qui avait suivi la défaite française de 1870 et qui redoutaient par-dessus tout que recommence une période de plusieurs dizaines d'années d'hégémonie prussienne sur l'Europe. Il ne s'agit évidemment pas *d'excuser* la prise de position de Kropotkine mais de *l'expliquer*.

Eric Vilain

Ce texte est extrait du site monde nouveau où se trouve le texte intégral :
<http://monde-nouveau.net/spip.php?article289>

¹ Le Manifeste dit « des Seize » fut en fait signé par 14 personnes, un nom de lieu ayant été compté par erreur comme celui d'une personne...

CONCLUSION

L'optimisme candide de Kropotkine trouve sans doute son explication dans son expérience personnelle. Kropotkine était russe et ses idées sont largement déterminées par ce fait, au contraire de Bakounine qui a parfaitement saisi, dans sa période anarchiste, l'esprit du mouvement ouvrier européen. L'Etat russe était un Etat autocratique qui n'autorisait aucune organisation, aucune manifestation spontanée. On peut donc comprendre que la moindre initiative prise de manière autonome dans le domaine social ou économique apparaisse à Kropotkine comme un fait positif. Les débuts du développement du capitalisme en Russie y est fait à l'initiative et sous le contrôle du gouvernement, car la bourgeoisie nationale est très faible. A l'époque où Kropotkine écrivait, le capitalisme russe était en pleine croissance et l'Etat commençait à relâcher un peu son contrôle sur toutes les activités économiques. Il commençait à « passer le relais » à la bourgeoisie ; une évolution se faisait jour pour « limiter la sphère d'action de gouvernement ». La limitation du poids de l'Etat, l'accroissement de l'initiative privée étaient des phénomènes observables et avaient sans doute un caractère progressiste dans la Russie autocratique ; Kropotkine plaque sur la situation de l'Europe occidentale une analyse qui ne vaut que pour l'empire de tsars.

Il y a donc un décalage entre la vision du révolutionnaire, déterminée par sa situation de Russe, et la réalité des phénomènes observés en Europe occidentale. Malheureusement, cette vision va créer une perspective faussée qui sera reprise par le mouvement anarchiste. Il est significatif que, dans sa recherche des « tendances apparentes dans la société qui puissent indiquer son évolution ultérieure », le regard de Kropotkine ne se tourne jamais ou presque vers le mouvement ouvrier.

BIBLIOGRAPHIE

Kropotkine et la Grande Guerre – ÉRIC VILAIN
Éditions du Cercle d'études libertaires Gaston-Leval – 2011

Kropotkine une tentative d'approche scientifique de l'anarchisme – René Berthier 2007-
monde nouveau.net

La Grande Révolution (1789-1793) Editions TOPS / H.TRINQUIER

L'entraide (1789-1793) Editions TOPS / H.TRINQUIER

La plupart des œuvres de Kropotkine sont téléchargeables sur le net.

GROUPE GASTON LEVAL DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE